



31 juillet & 2 août 2015
Théâtre de la Coupe d'Or

Pêcheur d'Islande

Poème dramatique d'Olivier Dhénin d'après Pierre Loti



Pêcheur d'Islande

Roman publié en 1881

Texte original **Pierre Loti**

Scénario, dramaturgie, adaptation, scénographie et mise en scène **Olivier Dhénin**

Musique de scène **Joseph Guy Ropartz**

Lumière **Anne Terrasse**

Costume **Hélène Vergnes**

Collaboration artistique à la scénographie **Amélie Lauret**

Assistant à la mise en scène **Aurélien Demey**

Peinture **Joseph Mallord William Turner** Photographie **Anita Andrzejewska**

Direction musicale **Pierre Thibout** Orchestre **Académie lyrique**

Atelier costume **Lola Verstrepen, Livia Jouan, Fleur Leclere**

Atelier broderie **Lou Bonnaudet et la classe du DMA broderie du Lycée Jamain de Rochefort**

Régisseur artistique et assistant aux décors **Thibaut Lunet**

Régie générale **Aymeric Beaufiles** Régie lumière **Denis Guillebot**

Machinistes **Jérôme Da Costa, Gilles Baudère**

Yvonne Moan Marjorie Hertzog

Marguerite Mével Sandra Basso

Yann Gaos Antoine Cordier

Sylvestre Moan Florian Pautasso

Marie Gaos Olivia Lauret

Dunstan Ayrmeric Poncelin de Raucourt

Larvoër Philippe Hau

Noam Alexandre Errakhli

Pierrick Anthime Roux

Elwenn Claudie Buffeteau

Rozenn Claire Cariou

Le petit Tugdual Charles Monnier

Soldats français : Michael Soumm (Pierre), Valentin Lévy-Chaudet (Paulin), Maxence

Schlenck (Elienne), Antoine Bui (Marcelin)

Gens de Paimpol, Pêcheurs, Enfants Geneviève Mahé, Hortense Parsi Peret, Isaure

Santoire, Aglaë Wilson, Matthias Demange, Maxime Delayre

Chœur des pleureuses Dorine Jarrigue, Lucile Echardour, Blanca Saxel, Elise Labeyrie,

Anna Hausser, Raphaëlle Prestigiacomo

L'action se déroule à Paimpol et son pays, en mer d'Islande, à Singapour et au Tonkin.

PRODUCTION Winterreise Compagnie Théâtre - Académie lyrique - fnacem - Ligue de l'Enseignement / Avec la participation artistique de l'Académie lyrique / En collaboration avec les élèves du DMA Broderie du Lycée professionnel Gilles Jamain - Rochefort / Avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse et de la DRAC Poitou-Charentes / La compagnie Winterreise est subventionnée par la Ville de Rochefort (Charente-Maritime) / Remerciements à la Communauté d'Agglomération Rochefort Océan / Déléguée de production : Olivia Lauret [06 23 81 70 70]



DIRE LA MER

Dans ce grand drame de la mer, Pierre Loti déploie une poésie puissante, saisissante de vérité, pour dépeindre la rude vie des pêcheurs, l'âpre solitude des landes bretonnes, le départ des barques, la présence fascinante et menaçante de l'Océan. Le poète et dramaturge Olivier Dhénin transcrit au plus proche du roman cette idylle tragique, ce vaste poème de l'amour et de la mort.

ENTENDRE LA MER

La musique de scène oubliée de Joseph-Guy Ropartz, composée pour la première adaptation théâtrale est restituée et intégrée à cette nouvelle version. Ainsi la mer s'incarne-t-elle à travers la voix des personnages, tel un coryphée commentant l'action. Une symphonie humaine répond à l'orchestre, donnant lieu à un drame lyrique contemporain.

VOIR LA MER

C'est par la peinture de Turner que vient l'illusion de la mer, de la tempête et du ciel infini. Les aquarelles méconnues du peintre anglais mettent l'œil en émoi, faisant travailler l'imagination. Esquissée, simplement « imaginée », la toile paraît sans cesse en mouvement, évoquant alors ces paysages diurnes emplis de soleil et d'inconnu.



> OPERA DOLOROSA

De Loti, Mauriac disait « qu'il n'a jamais cessé de hurler à la mort. » Et Julien Green : « Il y a derrière ses livres le vide qu'il y a dans le ciel. » La mort et le vide font de PÊCHEUR D'ISLANDE un chant, un opéra funèbre, rythmé par la saison de pêche et l'hiver à terre, la camaraderie sur le bateau et les fêtes bretonnes où l'on boit, courtise et se fiance. L'histoire est simple. Yann est marin des pieds à la tête. Il est « fiancé à la mer ». Il aime son métier. Il est un Islandais, comme on appelle dans la région de Paimpol et de Tréguier ces jeunes Bretons qui vont pêcher la morue au loin dans les mers du nord. La mortalité sur les bateaux est quatre fois plus importante qu'à la mine, on pêche parfois trente d'heures d'affilée dans des conditions épouvantables. Mais Loti n'est pas Zola. Loti est un impressionniste. Il raconte entre genêts et calvaires une histoire d'amour où des sentiments naïfs et pudiques s'expriment en termes attendrissants et surannés. Yann est fier et peu causant. Et il hésite, parce qu'il est pauvre, à marier Gaud, une fille d'armateur, un peu rêveuse, un peu étrangère, mal préparée à la vie d'attente de femme d'Islandais. Il y a aussi Sylvestre, le jeune homme vierge, appelé à mourir au Tonkin sous l'uniforme français. Il y a surtout la mer, qui a droit de vie et de mort sur ces sacrifiés volontaires. Loti a des mots simples, aussi creux parfois que les mots des chansons, mais au creux desquels se cachent l'amour, l'indifférence de la nature, la condition humaine, la vaillance et le désespoir. Il a aussi des silences, de merveilleux silences où s'engouffre une symphonie pathétique et singulière. PÊCHEUR D'ISLANDE a l'innocence d'un sanglot, et l'émotion des chants désespérés.



> SYMPHONIE MARITIME

Reconstituer la musique de scène de Joseph-Guy Ropartz oubliée

Quoi de plus opposé, à première vue, que l'art pittoresque, impressionniste et instinctif de Loti, et celui de Ropartz, intérieur et s'attachant à l'âme des choses et des êtres, plus qu'à leur apparence ?

Pourtant, il n'est pas étonnant que Ropartz se soit senti interpellé par ce roman dont la sombre tonalité s'accordait avec sa foncière mélancolie. Le pessimisme ropartzien (qui peut avoir été en partie déterminé par la solitude d'un lancinant écheq conjugal et par l'exil loin du pays bien-aimé de Bretagne) est beaucoup plus rationnel que celui de l'écrivain (non exempt d'une certaine morbidité). Il se traduit le plus souvent par une conscience lucide de la mort, véritable leitmotiv depuis le premier poème symphonique, *La Cloche des morts*, jusqu'à l'émouvant *Requiem*, et il marque de son sceau son chef-d'œuvre absolu, l'opéra *Le Pays*. Au-delà des circonstances contingentes, cette affinité profonde faisait de Ropartz le musicien prédestiné pour illustrer *Pêcheur d'Islande*.

L'œuvre de Loti inspira plus tard au grand compositeur autrichien Joseph Marx un vaste poème symphonique beaucoup plus brillant, d'un caractère cinématographique presque hollywoodien (*Nordland-Rhapsodie*, 1929) : peut-être précisément, en raison de sa simplicité directe, le traitement de Ropartz a-t-il vraiment capté l'âme du roman de Loti, alors que Marx s'attachait davantage au décor et au pittoresque. Ainsi un des numéros intitulé *La Mer d'Islande* porte le sous-titre de « Symphonie ». C'était ici la première fois que le musicien se tournait vers l'élément marin, pour en donner davantage un sentiment qu'une description. L'ostinato des basses sur un motif chromatique en rythme trochaïque traduit autant la monotonie de la vie à bord, que la régularité du ressac. Cette mer glauque semble receler de sourdes menaces. Passe alors le souvenir poignant du pays breton : une plainte populaire (une gigue du pays de Scaër) s'élevant à l'alto semble enclorre en sa mélancolique ligne plagale toute la nostalgie de Yann.

Composée en 1890-91, la partition fut créée en février 1893 pour la première de l'adaptation théâtrale du roman au Théâtre d'Application.



> YANN EST L'INCARNATION DE LA NATURE

Yann est une incarnation de la Nature telle que Monet l'aimait et telle que Loti la présente dans son roman. Dès le premier chapitre, qui décrit les pêcheurs de la Marie sur la mer d'Islande, le narrateur, en racontant ce qu'on peut voir de cette Nature à partir du bateau, remarque « tout cet infini changeant », « la lumière [qui] changeait », « le monde changeant du dehors ». Quand on revient au bateau plus tard, dans le texte, il signale « des moires changeantes qui jouaient sur la mer », « un réseau de dessins vagues qui s'enlaçaient et se déformaient ; très vite effacés, très fugitifs ». Quand une tempête s'approche, les pêcheurs « se croyai[en]t toujours au milieu d'une scène restreinte, bien que perpétuellement changeante », « toute cette folie de mouvement s'accélérait. » Plus tard, quand nous revenons encore une fois à la mer d'Islande, le narrateur note que le ciel était gris, d'un gris trouble qui fuyait sus les regards « , « les limites de l'espace visible étaient encore reculés et fuyait toujours ». Loti se sert du même vocabulaire - fuir, fugitif, changeant - quand il décrit Yann. [...]

En générale, Loti nous le présente comme faisant partie de la Nature plutôt que du monde des hommes. Dans la première scène du roman il est seul sur le pont de la Marie, tandis que les autres sont en bas, dans la cabine, en train de fêter l'assomption de la Vierge. Quand Yann les rejoint, il « entra, obligé de se courber en deux comme un gros ours, car il était presque géant ». « il dépassait un peu trop les proportions ordinaires des hommes [...] Il avait de grands yeux bruns très mobiles, à l'expression sauvage et superbe ». Qu'il doive « se courber en deux » quand il quitte le monde de la Nature pour entrer dans celui des hommes, dépassant « les proportions ordinaires des hommes », et que Loti le décrive ici et à travers le roman comme sauvage tout cela suggère que Yann fait autant, sinon davantage, partie de la Nature que du monde des hommes.

[...]. Quand Loti note, lorsque Gaud découvre Yann, que son « beau profil à peine aperçu, ce regard superbe et un peu farouche, ces prunelles brunes, légèrement fauves, courant très vite sur l'opale bleuâtre de ses yeux, tout cela l'avait impressionnée et intimidée aussi », il ne choisit pas ses mots au hasard. [...]

Dans *Pêcheur d'Islande*, les efforts de Gaud Mével pour saisir cette incarnation de la Nature toujours changeante dont elle est tombée amoureuse deviennent une métaphore des angoisses des peintres impressionnistes, eux aussi amoureux d'une Nature qui les fascinait en partie à cause de sa caractéristique qui la rendaient, comme Yann, si difficile à saisir.

PÊCHEUR D'ISLANDE, Pierre Loti, Edition illustrée et commentée par
Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier



> ÉQUIPE ARTISTIQUE

OLIVIER DHÉNIN metteur en scène

Titulaire d'un diplôme d'études approfondies en lettres de l'université Paris VII, Olivier Dhénin est auteur de théâtre et poésie. Il étudie parallèlement la musique au Conservatoire national de région d'Amiens dont il est diplômé en 2004. De 2006 à 2008 il officie à la coordination artistique du Théâtre du Châtelet où il assiste le metteur en scène Robert Carsen et le compositeur Howard Shore. De 2013 à 2015 il est le collaborateur artistique d'Eric Vigner, directeur du Centre dramatique national de Bretagne. En 2008 il met en scène *KINDERTOTEN SCHAUSPIEL* d'après Friedrich Rückert, Nelly Sachs et Stéphane Mallarmé au Centre Wallonie-Bruxelles. De 2008 à 2012 il conçoit sa Tétralogie Maeterlinck : *LA MORT DE TINTAGILES*, *ALLADINE ET PALOMIDES*, *INTÉRIEUR*, *SEUR BÉATRICE* (Paris/Rochefort). Il crée également *ORPHELINS* de Rainer-Maria Rilke à la Cartoucherie de Vincennes (Théâtre du Chaudron, 2010), *LA FÊTE ÉTRANGE* d'après Alain-Fournier pour le centenaire du « Grand Meaulnes » (Rochefort, La Coupe d'Or, 2013), *PELLÉAS ET MÉLISANDE* de Claude Debussy (Paris, Réfectoire du Lycée Saint-Louis, 2014), *JULIUS CÉSAR JONES* de Malcolm Williamson (Opéra de Vichy, 2014), *CORRESPONDANCES*, cycle de textes & musiques autour de *TRISTAN ET ISOLDE* de Richard Wagner (CDDB-Théâtre de Lorient, 2015). Directeur de l'Académie lyrique, il présente chaque été à Rochefort depuis 2003 de nombreux opéras dont récemment à la Coupe d'Or : *L'ENFANT ET LES SORTILÈGES* de Ravel (2013), *LA PETITE SIRÈNE* de Tailleferre (2015). cet automne, Olivier Dhénin sera résident à la Villa Médicis - Académie de France à Rome.

ANNE TERRASSE lumières

Diplômée de l'École nationale supérieure Louis Lumière, **Anne Terrasse** réalise d'abord plusieurs documentaires avant de s'orienter vers le spectacle vivant. Depuis 2007 elle est régisseuse lumières au Théâtre du Rond-Point à Paris où elle accompagne de nombreuses productions (Peter Handke/Christophe Pertou, Emmanuel Bourdieu/Denis Podalydès...). Par ailleurs elle réalise la poursuite dans *Le Cirque invisible* de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thiérree. En 2010, Olivier Dhénin invite Anne Terrasse à créer les lumières de sa pièce *Cendres* représentée au Centre Wallonie-Bruxelles. Elle signe alors un clair-obscur tout en variations de bleu, correspondant à l'atmosphère élégiaque du drame ancré dans l'oubli et le passé sublimé. Elle collabore également *Pelléas et Mélisande* de Debussy (2013/2014) et *Julius Cæsar Jones* de Malcolm Williamson à l'Opéra de Vichy en 2014.

AMÉLIE LAURET collaboration artistique à la scénographie

Diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val-de-Seine après avoir étudié à la California Polytechnic State University, **Amélie Lauret** collabore à divers projets au sein d'agences prestigieuses (Ateliers Jean Nouvel, Chaix et Morel...). Elle expose en 2013 au Salon des Artistes du Grand Palais son projet pour le Musée de la Danse imaginé par le chorégraphe Boris Charmatz.

Avec Olivier Dhénin, elle crée différentes scénographies basées sur l'espace vide (*La Fête étrange*, *Alexis ravi par la nuit*). Pour *Julius Cæsar Jones*, ils décident de travailler sur la profondeur et l'occultation, l'œuvre oscillant entre ce que l'on croit connaître et ce qui est caché au plus profond de nous.

HÉLÈNE VERGNES costumes

Diplômée en stylisme à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré, puis en design à l'École Boulle et l'École Estienne, **Hélène Vergnes** collabore depuis 2008 avec Olivier Dhénin. Pour *Cendres*, elle crée un camaïeu de bleu pour des costumes inspirés d'un tableau de Picasso. Pour *La Fête étrange* d'après « Le Grand Meaulnes », c'est Holbein qui dicte sa palette de couleurs. Parallèlement, elle assure la création costume du spectacle *Vermeer danse* au Centre chorégraphique national de Toulouse. Hélène Vergnes signe également la scénographie d'une exposition au Centre culturel de Belgique de Paris autour d'une librairie éphémère (2012) et collabore à *Meat Project* de Thomas Bo Nilsson à la Schaubühne de Berlin (2014). Elle crée récemment les costumes de *Julius Cæsar Jones* de Williamson (Opéra de Vichy, 2014), *Der Jasager* de Kurt Weill et Bertolt Brecht (Académie lyrique de Rochefort, 2014), *La Petite Sirène* de Tailleferre (Le Coupe d'Or, Rochefort, 2015). En 2015, Hélène Vergnes intègre l'Opéra de Düsseldorf.

